

Les liens linguistiques et culturels entre la France et l'Arménie par Nadia et Gérard Antonin

En préambule de ce dossier, nous avons choisi de citer quelques vers extraits du poème « *Strophes pour se souvenir* » de Louis Aragon qui rend hommage à Missak Manouchian, Arménien, poète et chef d'un groupe d'immigrés résistants fusillés au Mont Valérien le 21 février 1944 :

« Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos **MORTS POUR LA FRANCE** [...] »

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant ».



Source : Ambassade de la République d'Arménie en France

- **Les liens entre la France et l'Arménie : des relations d'amitié pluriséculaires**

- **La genèse de cette tradition d'amitié franco-arménienne se situe à l'époque du royaume arménien de Cilicie.**

Après avoir connu un âge d'or pendant deux siècles (Xe et XIe) sous la dynastie des Bagratides (voir glossaire), caractérisé par une paix et une prospérité jamais égalées, l'Arménie va disparaître petit à petit sous les coups conjugués de Byzance et des Turcs seldjoukides (voir glossaire). Certains Arméniens s'exilent alors en Moldavie et en Hongrie ; d'autres, en plus grand nombre, s'installent en Cilicie qui devient en 1080 la « Petite Arménie » ou « Nouvelle Arménie ». Cette fondation coïncidant avec les premières croisades, les rois arméniens de Cilicie s'allient avec les croisés.

Le trait fondamental de la « Nouvelle Arménie » et qui distingue cette période de l'histoire arménienne des précédentes, c'est qu'au contact et à l'école des croisés, de ces Etats du Levant dominés par des princes et des chevaliers latins, parlant la langue française, vivant à la française, suivant les usages du monde féodal français, la « Nouvelle Arménie » avait adopté la conception occidentale du régime féodal. C'est au souverain Léon II le Magnifique que le royaume de la « Nouvelle Arménie » doit cette réforme essentielle, comme il lui doit aussi la majorité de ses institutions politiques, administratives et judiciaires.

Les croisades, en mettant le peuple arménien en contact continu et intime avec l'Europe, ont ouvert des voies nouvelles et plus larges à l'esprit arménien. C'est ainsi que le français devint, à côté de l'arménien, la langue employée à la cour et par la noblesse. De même, à la chancellerie du royaume, le latin et le français prirent, à côté de l'arménien, un caractère officiel, alors que la langue italienne dominait dans le monde du commerce.

Cette période fut également marquée par une littérature d'un grand intérêt. Elle est considérée comme l'âge d'argent de la littérature arménienne, l'âge d'or étant représenté par les grandes œuvres du Ve siècle. Comme par le passé, ce fut dans le domaine de l'histoire qu'excellèrent les écrivains arméniens, dont plusieurs appartenaient aux classes les plus élevées.

Citons parmi ces œuvres les célèbres élégies des Catholicos (voir glossaire) Nersès Schnorhali et Grégoire Dgha. La première est consacrée à la prise d'Edesse, la seconde à celle de Jérusalem. Il faut ajouter à cette liste nombre d'ouvrages de théologie, de médecine, de philologie, etc.

Parmi toutes ces œuvres ce sont incontestablement celles des historiens et des chroniqueurs arméniens de l'époque qui ont la plus grande importance, car leur ensemble représente une contribution capitale à l'histoire des croisades dont elles permettent d'éclaircir bien des points et de fixer nombre de détails.

Il convient par ailleurs de rappeler que ce contact avec les croisés a été une des voies par lesquelles l'architecture arménienne a apporté sa contribution à l'admirable floraison de l'architecture occidentale à partir du XIIe siècle.

Au point de vue politique et culturel, la « Nouvelle Arménie » fut à l'école de cet occident du XIIe siècle, la période la plus féconde du Moyen-Age, celle où naquirent à la fois toutes les créations les plus originales du monde médiéval, la chevalerie, la courtoisie, la galanterie, celle où l'on assista à une résurrection du droit et à une renaissance de l'enseignement.

On sait quelle part capitale la France prit à ces créations. Si l'on ajoute que les croisades furent avant tout l'œuvre de la France, puisque c'est un pape français, Urbain II, qui prêcha et des chefs français

et belges qui conduisirent la première croisade et que c'est de France que vinrent pendant ces deux siècles la majorité des croisés, on comprendra que c'est de cette époque que datent les liens qui unissent l'Arménie avec la France.

« Gesta Dei per Francos », les actes de Dieu par les Francs, cette expression de Guilbert de Nogent donne bien son caractère dominant à cette grande entreprise. C'est du reste depuis cette époque que le nom de Francs est devenu en Orient, jusqu'au XIXe siècle, le nom commun de tous les occidentaux.

On peut dire en conclusion, que l'épopée de la « Nouvelle Arménie » a eu une importance considérable, car c'est grâce à elle, grâce à cette union de l'Arménie avec l'occident et particulièrement avec la France, que le peuple arménien a connu ce qui a, par exemple, manqué à Byzance et aux peuples formés à son image, un véritable contact avec le Moyen-Age occidental, c'est-à-dire le moyen-âge de la chevalerie, de la courtoisie, celui des troubadours, des trouvères, des scolastiques et des légistes de l'occident.



Cénotaphe de Léon V de Lusignan : dernier roi latin du Royaume d'Arménie
Source : Association culturelle arménienne de Marne-La-Vallée

- **Revue de littérature sur le pacte multiséculaire entre la France et l'Arménie**

Claude Mutafian, mathématicien et historien, auteur de l'ouvrage *Le Royaume Arménien de Cilicie*, affirme que « c'est avec les croisades que le français pénètre en Arménie ». Il avance comme exemple pour illustrer l'introduction du français à cette époque le mot « baron » qui signifie encore aujourd'hui « monsieur » en arménien. Les croisés étaient pour la plupart des barons. Durant les croisades, le français était la langue universelle. Ainsi, dans un article intitulé « *Paris capitale de France et d'Arménie* », Claude Mutafian nous apprend que « chaque fois que le roi voulait promulguer un décret ou un texte quelconque à l'adresse d'une puissance étrangère, il passait directement au bureau de traduction qui était installé dans la capitale pour être reproduit en français et en latin. Ainsi par exemple, « en 1272, le roi d'Arménie publia un décret à l'usage des commerçants vénitiens, qui fut envoyé à Venise, ni en arménien, ni en latin, mais en français ». Les exemples sont nombreux. En effet, nous pouvons citer également celui de l'historien et moine Héthoum de Korikos († 1308), noble

arménien de la famille héthoumide (voir glossaire) qui dicta en français une histoire et une géographie de l'Asie, la première du Moyen Age, intitulée « *La fleur des histoires de la terre d'Orient* ».

De même, Kariné Grigoryan, Professeur d'Université à Erevan, dans deux articles intitulés « *Brèves chroniques des contacts culturels et littéraires arméno-français* » et « *L'apport de la langue et de la civilisation françaises à l'évolution de l'identité linguistique arménienne : étude diachronique* » fait remonter les premiers contacts arméno-français et l'existence du français au sein de la société arménienne aux XI – XII siècles. Elle rappelle que « *c'était l'époque où, attirés par l'Orient, les Européens, et tout particulièrement les Français – princes, ecclésiastiques, missionnaires, croisés et commerçants, venaient traverser et souvent s'installer au royaume arménien de Cilicie. [...]. A partir de cette époque, les villes arméniennes de Cilicie devenaient de véritables carrefours des échanges entre les commerçants parmi lesquels il y avait un très grand nombre de marchands français. Ainsi, devenant la langue du commerce, le français entra dans la vie quotidienne des arméniens. Plus tard, avec l'arrivée des princes français, la fondation des principautés franques peuplées majoritairement d'Arméniens aux confins du royaume, et surtout les mariages mixtes entre les familles élites françaises et arméniennes, le français a élargi son terrain d'utilisation en finissant par devenir la langue de la diplomatie du royaume parfaitement maîtrisée par les Arméniens* ».

Dans un article pour la Revue *Hermès* intitulé « *l'Arménie* », Nicole Koulayan, maître de conférences dans le département des Sciences du Langage à l'Université de Toulouse Le Mirail, parle d'une « *francophilie tenace* », tirée de « *cette histoire cilicienne métissée de contacts ethniques, linguistiques et culturels avec les francs venus en nombre, qui par la suite se transmettra de génération en génération, favorisant ainsi dans l'imaginaire arménien une cristallisation positive autour de la France* ». Elle écrit : « *les contacts très anciens entre la France et l'Arménie s'expliquent en partie par la communauté de religion qui liait les deux peuples ; en effet, l'Arménie était la seule nation chrétienne de la région ayant adopté le christianisme comme religion d'Etat dès 301, lors du baptême de son roi Tiridate III par Grégoire l'Illuminateur* (voir glossaire). *Les trois siècles que dura cette royauté arméno-franque constituèrent le terreau fertile sur lequel se développa une francophilie tenace, souvent doublée d'une francophonie* ». Par ailleurs, Nicole Koulayan révèle que « *les hauts dignitaires arméniens de l'Empire ottoman, très francisés et francophones pour la plupart, ont à la fois su conserver leur identité arménienne tout en développant et propageant la culture et les raffinements d'un mode de vie à la française, toujours à l'ombre des sultans* ».

Enfin, pour Mgr Raphaël François Minassian, archevêque pour les arméniens catholiques d'Europe orientale, qui parle le français couramment, « *la Francophonie en Arménie est liée à la longue amitié entre la France et l'Arménie* ». Il rajoute : « *lorsque nous sommes devenus chrétiens en 301, il y a eu beaucoup de martyrs. Et, à un moment, nos deux pays se sont rapprochés. Nous n'avions rien de commun, nos pays étant si éloignés géographiquement, mais nous avions la même foi. Le sang des martyrs coulait sur nos deux terres. Notre amitié s'est renforcée à plusieurs moments dans l'histoire* ».

En résumé, cet attachement historique à la France se double encore aujourd'hui d'un amour pour la langue française. Le français est perçu comme une langue de cœur en Arménie.

- **L'Arménie dans la Francophonie : sommet de la Francophonie des 11 et 12 octobre 2018**

- **L'Arménie, membre à part entière de l'OIF**

L'Arménie a obtenu le statut d'observateur au Sommet de Ouagadougou (Burkina Faso) en 2004 et elle est devenue membre associé de l'organisation internationale de la Francophonie (OIF) lors du Sommet de Québec en 2008. Le sommet de Kinshasa en 2012 a été l'occasion pour l'Arménie de devenir membre à part entière. Cet évènement est venu conforter l'engagement de l'Arménie dans la

promotion de la Francophonie à travers le monde et resserrer encore les liens entre la France et l'Arménie.

En 2012, l'Arménie a signé avec l'OIF un Pacte linguistique qui l'engage à développer la place du français dans l'enseignement et à favoriser l'accès aux produits culturels francophones. Selon les données fournies par le Ministère de l'éducation, le français est enseigné dans 200 écoles arméniennes. Des écoles primaires dispensent des cours de français renforcé avec trois heures de français supplémentaires par semaine. Vingt établissements proposent en outre un enseignement du français comme troisième langue vivante et le lycée bilingue franco-arménien est une filière expérimentale d'excellence. D'après le rapport de l'OIF, près de 43 000 élèves apprennent le français dont quelques-uns dans un cursus où certaines matières sont dispensées directement en français.

Un des meilleurs exemples à citer pour illustrer le dynamisme de la coopération bilatérale dans les secteurs de l'éducation et de l'enseignement universitaire est celui de l'Université française en Arménie (UFAR). Créé il y a 20 ans en application de l'accord de coopération culturelle, scientifique et technique entre les gouvernements français et arménien, cet établissement offre un parcours complet de la licence au doctorat. Grâce aux partenariats académiques avec l'Université Jean Moulin – Lyon III (droit, marketing, gestion, finances) et l'Université Toulouse – Paul Sabatier (informatique et mathématiques), l'UFAR délivre des doubles diplômes français et arménien, reconnus par l'Etat. La croissance prévisionnelle de ses effectifs qui devrait doubler à l'horizon 2022 a imposé à l'établissement de s'engager dans un projet de relocalisation. D'où le lancement du projet UFAR20+ consistant à créer un nouveau campus qui permettra à l'UFAR d'être innovant, de s'ouvrir à l'international et de garantir des conditions d'études optimales. Le campus UFAR 20+ sera voisin du centre de convergence EU – TUMO qui doit intégrer la faculté d'informatique et de mathématiques appliquées de l'UFAR.



En vous inscrivant à l'UFAR, vous faites le choix d'une formation qualifiante qui vous ouvrira les portes vers un parcours professionnel riche. Choisir l'UFAR, c'est choisir l'exigence. C'est choisir une route où le travail, l'assiduité, l'honnêteté, l'effort conduisent vers la réussite. Choisir l'UFAR, c'est viser l'excellence.

Professeur Jean-Marc Lavest
Recteur de l'UFAR

20 ANS D'EXISTENCE

L'Université française en Arménie (UFAR) est une université intergouvernementale délivrant des **double diplômes nationaux** de Licence et Master arméniens et français. Elle a été créée en 2000 par les gouvernements arménien et français.

2000

Création de l'UFAR

2005

Passage au processus de Bologne (LMD)

2005

Délivrance des premiers diplômes nationaux

2014

Ouverture de la faculté des Finances

2018

Ouverture de la faculté d'informatique et mathématiques appliquées

2018

Création de l'association UFAR alumni

2019

Projet du nouveau campus UFAR20+



NOTRE MISSION

L'UFAR a pour vocation de préparer des spécialistes de haut niveau correspondant à la demande du marché du travail arménien, capables de mettre en œuvre leurs compétences, connaissances et savoir-faire internationaux au profit du développement économique de l'Arménie et des relations entre l'Arménie, la France et l'Europe.

L'UFAR EN QUELQUES CHIFFRES

5

facultés

Informatique et mathématiques appliquées, Finances, Marketing, Gestion, Droit

plus de

2250

Alumni

1280

inscrits

en Licence, Master et aux cours préparatoires

>93%

plus de 93% des alumni des 3 dernières années sont en activités professionnelles (étude complète disponible sur le site ufar.am)

270+

plus de 270 de conventions de stages signées en 2018-2019

2 partenaires académiques

- l'Université Jean Moulin Lyon 3 depuis 2005 : univ-lyon3.fr
- l'Université Toulouse 3 Paul Sabatier depuis 2018 : univ-tlse3.fr

*à l'issue des études les étudiants reçoivent des diplômes de ces universités en plus du diplôme arménien




Nouvelle brochure de l'UFAR diffusée à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de sa création

Le centre TUMO pour les technologies créatives est un centre d'éducation gratuit pour les adolescents de 12 à 18 ans spécialisé dans la technologie et l'innovation. Le premier centre a ouvert ses portes à Erevan en 2011. Eu égard à son fort succès et à un besoin similaire dans d'autres régions du pays, trois autres centres TUMO ont été construits. En outre, ce projet révolutionnaire dans le domaine des nouvelles technologies s'exporte à l'international. Ainsi, au terme d'une visite à Erevan du centre TUMO, la maire de Paris Anne Hidalgo a importé le projet dans la capitale française. Depuis 2018, l'école TUMO offre aux Parisiens l'opportunité d'apprendre et de pratiquer de façon ludique huit technologies créatives différentes : cinéma, animation, jeu vidéo, modélisation 3D, graphisme, dessin, programmation/codage et musique. Des professionnels viennent suivre les parcours des étudiants pour créer une alternance entre activités créatives et technologiques. Pour le maire d'Erevan Hayk Marutyan, cette antenne européenne à Paris « *symbolise l'importance et la qualité des relations amicales entre Erevan et Paris* ». C'est un très bel exemple de coopération dans le domaine culturel, scientifique et technique entre l'Arménie et la France. D'aucuns considèrent l'Arménie comme la Silicon Valley du Caucase du Sud.

Un des principaux acteurs de la présence française en Arménie est le Lycée Anatole France. L'établissement est reconnu par le Programme de coopération culturelle, scientifique et technique signé le 6 octobre 2011 entre le gouvernement français et le gouvernement arménien. Il offre une scolarisation en français conforme aux programmes du Ministère français de l'Education nationale, conduisant à l'obtention des diplômes français : brevet et baccalauréat.

Ce dispositif scolaire et universitaire est par ailleurs renforcé par la présence de l'Alliance française d'Erevan créée le 2 avril 2003, qui constitue un acteur important de la diffusion de la langue française et de la Francophonie en Arménie. Elle dispense des cours de français pour tous les niveaux et délivre des diplômes nationaux français. Outre l'Alliance française, l'apprentissage du français est également assuré par des associations telles que « Solidarité protestante France – Arménie ou encore « France Formation internationale ».

La création d'un centre culturel et linguistique français (CCLF) à Erevan au sein du futur centre Charles Aznavour « ayant vocation à devenir l'Institut français en Arménie » a été annoncée en marge du sommet de la Francophonie, le 11 octobre 2018.

Enfin, l'action de l'OIF en Arménie est relayée par différents opérateurs de la Francophonie et partenaires :

- ❖ le Campus numérique francophone d'Erevan, antenne de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) ;
- ❖ la Section arménienne de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF) ;
- ❖ la ville d'Erevan, membre de l'Association internationale des Maires Francophones ;
- ❖ la Chaire Senghor de l'Université française en Arménie, membre du réseau international des Chaires Senghor de la Francophonie ;
- ❖ la chaîne TV5 Monde accessible en Arménie par câble et satellite ;
- ❖ le portail d'information généraliste arménien francophone « Courrier d'Erevan » soutenu par l'OIF.

- **Le sommet de la Francophonie en Arménie des 11 et 12 octobre 2018**

Le thème retenu pour le XVIIème Sommet des Chefs d'Etat et de gouvernement de la Francophonie qui s'est tenu à Erevan les 11 et 12 octobre 2018 était le suivant : « ***Vivre ensemble dans la solidarité, le partage des valeurs humanistes et le respect de la diversité : source de paix et de prospérité pour l'espace francophone*** ».

L'Arménie, nommée le « *Berceau de la civilisation* », n'a pas cessé de manifester un volontarisme affiché pour le français. Le succès du sommet d'Erevan a confirmé l'engagement de l'Arménie en faveur de la Francophonie et de son développement institutionnel, économique et culturel.

Près de 40 chefs d'Etat et de gouvernement et 84 délégations ont participé à ce sommet qui a marqué la première étape d'un renouveau du projet politique de la Francophonie. Celui-ci s'est déroulé dans un contexte particulier marqué par le décès de Charles Aznavour, qui a su représenter mieux que quiconque le rayonnement de la langue française dans le monde.

Plus de 300 manifestations ont eu lieu, autant à Erevan que dans les différentes régions du pays, allant de lectures de contes français à des expositions, d'un concours de la chanson française à des projections de films et un festival du film francophone, de concerts classiques à des pièces de théâtre jouées par des étudiants et des écoliers.



- **L'Année de l'Arménie**  **et la diaspora en France**

- **L'année de l'Arménie en France**

C'est sous le nom d' « Arménie mon amie » que s'est déroulée l'année de l'Arménie en France de septembre 2006 à juillet 2007.

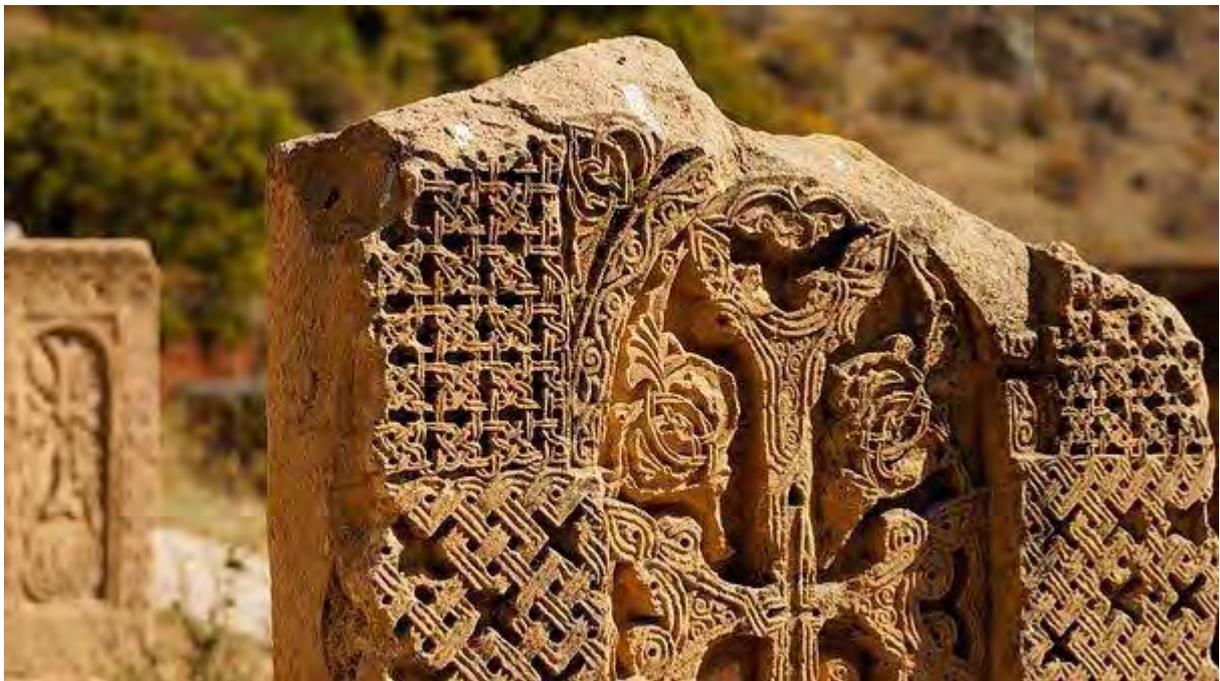
Par cette action, le Président de la République française et le Président de la République arménienne avaient souhaité un développement et une mise en lumière des liens d'amitié séculaires qu'entretiennent la France et l'Arménie.

Pour Jacques Chirac, alors Président de la République, « *l'idée d'organiser une « saison culturelle arménienne « en France, s'est tout naturellement imposée en raison des liens si forts qui unissent nos deux pays* » .

Cet événement a été l'occasion de mieux appréhender le destin d'un peuple ayant plus de 3 000 ans d'histoire, de connaître une civilisation qui s'est épanouie entre l'Orient et l'Occident et de célébrer le dynamisme et la contribution des diasporas arméniennes aux arts et à la culture à travers le monde.

L'Arménie étant un pays de profonde culture, l'année a été riche en manifestations prestigieuses (plus de 500) tant à Paris qu'en région pour faire connaître au public français la richesse du patrimoine culturel arménien. Ainsi par exemple, le Musée du Louvre a présenté pour la première fois une

exposition *Armenia sacra* consacrée entièrement à l'art arménien avec un choix de deux cents œuvres symboliques provenant d'Arménie afin de rendre compte de la spécificité et de la splendeur de l'art chrétien des Arméniens, depuis leur conversion au début du IV^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Dans le cadre de cette exposition, un grand nombre de sculptures monumentales ont accompagné les manuscrits et objets somptuaires. Il s'agissait non seulement de stèles, de chapiteaux mais aussi de plus d'une trentaine de khatchkars, grandes dalles de pierre ornées de croix, dressées à la verticale, qui sont des sculptures typiques de l'art arménien. L'exposition a bénéficié de prêts exceptionnels du Musée et du trésor du Saint-Siège d'Etchmiadzine (voir glossaire), du musée d'Histoire de l'Arménie et du Maténadaran, musée des manuscrits anciens et institut de recherches. Cet institut est un trésor national se composant d'une collection unique. Il constitue l'un des plus riches dépôts de manuscrits et de documents au monde. Situé dans la capitale, il compte plus de 17 000 manuscrits et environ 300 000 documents d'archives. Dans un article intitulé « *A propos de l'exposition Armenia sacra au Musée du Louvre* »¹, Jannic Durand, Conservateur général du patrimoine, spécialiste de l'art byzantin et des arts précieux de la période médiévale, relate avec beaucoup d'intérêt l'exposition.



Un khatchkar



Le Matenadaran avec, en façade, la statue de Mesrop Machtots, lettré, missionnaire chrétien, traducteur de la Bible et inventeur de l'alphabet arménien entre 392 et 406 après JC.

¹ Voir le compte rendu de la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres du 9 mars 2007.

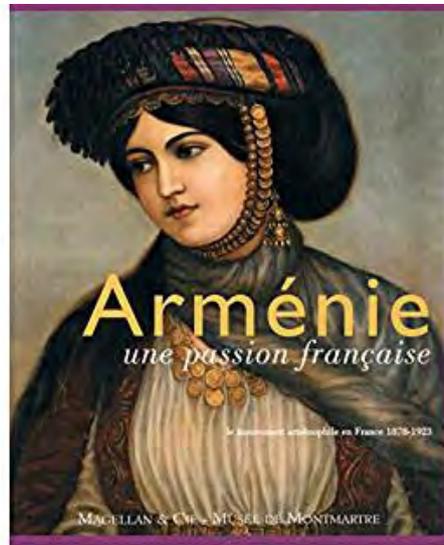
- La diaspora arménienne en France

Comme le révèle Anahide Ter Minassian, historienne et professeur à l'École des hautes études en Sciences sociales (EHESS) dans un article intitulé « *Les Arméniens en France* » publié en 1992 dans la revue *Les dossiers d'archéologie*, l'immigration individuelle en France remonte au XII^e siècle. Comme nous l'avons vu précédemment, les croisades et les royaumes francs d'Orient avaient multiplié les liens entre la France et le royaume arménien de Cilicie. A la fin du XVII^e siècle, attirés par les mesures prises par Colbert dans le cadre de l'édit d'affranchissement du port de Marseille de 1669, des marchands arméniens s'établissent à Marseille, à Montpellier et à Paris. L'un d'entre eux, Pascal Haroukian, après avoir ouvert un café à Marseille, ouvre en 1672 à Paris le premier débit de café situé à côté du Louvre. C'est encore à Marseille, en 1733, qu'arrive Jean Althen qui apporte dans ses bagages la garance. Par ailleurs, comme le rappelle Anahide Ter Minassian, « *durant tout le XIX^e siècle, la France joue un rôle important dans la formation des élites arméniennes qui, fuyant l'autocratie russe et les despotismes ottoman et perse, trouvent en France un espace de liberté. La poignée d'étudiants qui assiste à la révolution de Février à Paris, applaudit Lamartine, Victor Hugo, Michelet, Louis Blanc, Eugène Sue* » [...]. « *A leur retour à Constantinople, ces médecins, ces architectes, ces agronomes, guidés par la volonté de conduire leur peuple vers le progrès, bouleversent et modernisent les institutions de la communauté arménienne de l'Empire Ottoman* ». Des liens culturels se sont tissés.

C'est en 1922 que commence l'immigration collective des Arméniens de Turquie en France, devenus des apatrides à la suite du génocide de 1915 perpétré par les Turcs. Le génocide de 1915, premier génocide du XX^e siècle, est l'acte fondateur de la diaspora arménienne. En un quart de siècle, entre 1895 et 1920, le peuple arménien a perdu deux millions de personnes. Les Perses dans un premier temps, au XII^e siècle, puis surtout les Turcs à partir de la fin du XIX^e siècle déportèrent et massacrèrent des millions d'Arméniens. Le gouvernement « Jeune Turc » (voir glossaire) leur donna le coup de grâce le 24 avril 1915, quand la population et notamment les intellectuels arméniens de Constantinople furent déportés et massacrés.

Héritiers d'une riche civilisation, les Arméniens se sont très vite intégrés civiquement et économiquement, enracinés, et francisés. Ils symbolisent aujourd'hui un exemple d'intégration réussie et harmonieuse. Martine Hovanessian, anthropologue et chargée de recherche au CNRS, dans son ouvrage *Le lien communautaire – trois générations d'Arméniens* » publié en 1992 écrit : « *l'esprit de revanche semble avoir été le moteur de l'intégration socioprofessionnelle des Arméniens depuis leur arrivée en France, où les enfants ont cherché à retrouver une dignité perdue par l'acquisition d'une qualification professionnelle et d'un statut social* ». Arrivés comme apatrides avec la mention « sans retour possible » sur les passeports que leur avaient délivrés les autorités turques, ils ont dû à tout prix trouver une place dans le pays d'accueil. Leur force de travail et leur courage ont été le seul moyen d'y parvenir. « *Le travail est un vecteur de sens* » chez les Arméniens déclare Martine Hovanessian. Ils n'ont reçu aucune aide et ont tenu bon avec ténacité. Les hommes travaillaient sept jours sur sept, ajoutant des heures le dimanche à la semaine normale de six jours. Travailleurs acharnés et très dignes, ils ont permis à leurs enfants de la deuxième génération d'être des créateurs d'entreprises (tricots Manoukian, chaussures Kélian, lunettes Alain Mikli, ...), des journalistes, des ingénieurs, des chercheurs, etc. Par ailleurs, ils ont très rapidement fait une percée remarquable dans les professions libérales (médecins, pharmaciens, architectes, avocats), dans les métiers du spectacle où dominent Charles Aznavour et Henri Verneuil. Ces derniers ont su s'approprier les richesses du français et devenir des ambassadeurs de la culture française. Les Arméniens excellent dans les domaines des arts plastiques, de la musique et de la littérature où peintres, interprètes et écrivains se comptent par dizaines. Dans le domaine des lettres par exemple, Henri Troyat, issu d'une famille d'Arméniens d'Armavir (colonie arménienne du Nord-Caucase en partie russifiée) fut une figure marquante d'une communauté parfaitement intégrée à la société française. Il fut élu à l'Académie française le 21 mai 1959, au fauteuil de Claude Farrère (28^{ème} fauteuil). « *Les Arméniens sont également entrés dans les bastions de la nomenklatura française* » (dixit Anahide Ter Minassian) comme l'École normale

supérieure Ulm (ENS Ulm), l'Ecole polytechnique et l'ENA. Ils ont eu d'autant plus de mérite qu'à cette époque la « discrimination positive » n'existait pas. Au total, les Arméniens ont apporté leur travail, leur talent, leur rigueur, leur volonté, leur force de vie et le respect envers le pays d'accueil que leurs grands-parents et arrière-grands-parents leur ont transmis. En échange, ils ont reçu de la France la liberté, la sérénité et la gaieté retrouvées, la vie tout court.



Ouvrage de Claire Mouradian, historienne, directrice de recherche émérite au CNRS

Glossaire

Catholicos : Titre de certains chefs religieux d'églises orientales, dont le primat de l'église apostolique arménienne et celui de l'église catholique arménienne.

Dynastie des Bagratides ou Bagratouni : Ancienne famille royale arménienne qui régna jusqu'en 1801 sur de nombreux royaumes régionaux arméniens et diverses principautés du royaume de Géorgie.

Gouvernement « Jeune Turc » : Parti politique nationaliste ottoman fondé en 1865 qui a perpétré le génocide arménien de 1915.

Note : Son nom officiel était « Comité Union et Progrès (CPU ou unioniste)».

Grégoire l'Illuminateur : Confesseur et évêque issu de la famille royale de Tiridate II.

Héthoumide : Membre de la famille noble arménienne des Héthoum qui s'installa en Cilicie après la conquête de l'Arménie par les Seldjoukides et qui acquit la seigneurie de Lampron.

Khatchkar : Croix sculptée et décorée sur une pierre verticale.

Saint-Siège d'Etchmiadzine : Siège de l'Eglise apostolique arménienne situé à Etchmiadzine en Arménie, constitué de plusieurs édifices ou de groupes d'édifice datant des IV^{ème}, V^{ème}, VI^{ème} et XII^{ème} siècles.

Seldjoukide(s) : Dynastie turque, d'obédience sunnite, qui fonda en Asie Mineure un vaste empire (XI^e-XIV^e siècle).

Note : Grand adversaire des Byzantins et des Croisés, ils tombèrent sous les coups des Mongols.